

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

L'amitié du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 55-56

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'amitié du Collège

L'égalité n'existe guère dans les classes où le mérite numérote chaque place, s'éveille au berceau de la camaraderie et de l'amitié.

Les cœurs bien placés, les âmes bien trempées, continuent dans le monde la pratique de cette vertu éclosée dans la pureté du jeune âge. L'amitié fécondée étend au loin ses rameaux verts et fleuris. De tout ce qu'on apprend au collège, c'est encore la meilleure science, et de tous les sentiments qui naissent à cette époque, celui-là est le plus fort et le plus durable. Les liens formés plus tard sont sujets à bien des vicissitudes, mais l'amitié de collègue résiste presque toujours à l'épreuve du temps et des événements. Elle vit de bons souvenirs ; on y tient parce qu'elle rappelle des jours heureux, des heures aimées. C'est le seul sentiment qui puissent triompher de tout, même de la différence des opinions politiques et subsister dans les luttes où les camarades d'autrefois se rencontrent comme adversaires.

En 1871 au milieu de ces combats qui ont désolé Paris, le canon renverse une barricade ; tout fuit, hors un seul homme qui reste debout. Un officier de la garde nationale s'élançe, abat le rebelle à ses pieds et dirige sur lui la pointe de son épée. Tout-à-coup, dans un regard de colère, les deux combattants se sont reconnus, deux noms se sont échangés, l'épée tombe des mains du vainqueur, le sourire revient aux lèvres du vaincu, et dès lors il n'y a plus ni vaincu ni vainqueur, il y a deux camarades de collègue qui se sont retrouvés.

L'officier protège, au péril de sa vie, la retraite de l'insurgé, et celui-ci, le lendemain après la lutte finie, vient trouver son généreux ami.

— Je te dois la vie, lui dit-il ; je t'appartiens ; que faut-il faire ?

— Devenir bon chrétien.

C'est la misère qui m'avait égaré.

Tu n'es plus pauvre, puisque je ne le suis pas. Tiens prends et partageons comme autrefois.

C'est encore là l'exemple d'un communisme dont tous les honnêtes gens sont volontiers partisans.